

# Chronique du Sablier

N°1 novembre 2017

## La Loire

### Quand l'île de Blaison était vraiment une île (1)

La carte de Cassini qui date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle nous montre la Petite Loire comme un vrai bras de Loire d'une largeur de l'ordre de 200 m. On sait que les cartes de Cassini relevées par triangulation ne sont pas très fiables en ce qui concerne les distances. Il s'avère néanmoins que la Petite Loire se présentait vraiment comme un bras de Loire navigable. Les descriptions de la crue de 1865 qui vit la rupture de la digue de Gohier, notent que de gros bateaux étaient amarrés au port de Gohier qui se trouvait donc accessible aux chalands et gabares, comme les noms des rues du village le rappellent encore.



Le caquin de Gargantua, ce gros caillou\* qui se trouve à la sortie du village de Gohier en direction de St Rémy se trouvait à l'époque au bord de la Loire, et le bras de la Petite Loire rejoignait le cours principal à la limite actuelle entre Blaison et St Rémy, au lieu-dit du Port des Groseilliers.

Dans les années 1930, les Blaisonnais naviguaient encore sur la Petite Loire. On dit même que, à cette époque qui ne connaissait ni

\* Il s'agit d'un gros bloc de grès (le terme caquin est une appellation régionale).

la télévision ni l'automobile, nombre d'entre eux possédaient un bout de terrain le long du cours d'eau pour y amarrer leur bateau, et ils aimaient à se distraire l'été en pagayant sur l'eau du fleuve comme le montrent les photos datées de ces années là. On disposait d'une Riviera blaisonnaise en quelque sorte.

On n'a pas de certitude quant à l'origine de cette magnifique circulation d'eaux. Comme cela s'est produit pour le Louet et l'île des Ponts de Cé, à l'occasion d'une crue, le fleuve capricieux a pu capturer une partie du ruisseau St Aubin qui courait alors de l'autre côté de l'affleurement de roches primaires qui constitue l'île de Blaison, et sur lequel la Loire avait buté dans son parcours vers l'ouest. Dans cette hypothèse, le ruisseau Saint Aubin se jetait alors au Port de Vallée. On imagine que cela a pu se produire vers 1040 au moment où le seigneur de Blaison se plaignait au comte d'Anjou que la Loire lui avait enlevé toute la prairie de



Blaison. Cela est rapporté dans un article du cartulaire de St Aubin (f.58, cité dans Célestin Port éd. 1870, p.355).

(à suivre)

J. J. et J.-L. P.



### Arbustes pour décors d'automne

Dans un article du précédent bulletin ont été présentés trois arbustes (cotonéaster, clérodendron, symphorine) aux fruits joliment colorés, persistant une bonne partie de l'automne, voire pendant l'hiver. Ils sont tous présents dans la commune mais certains ne sont pas directement visibles car cachés au sein de propriétés privées.

En voici quelques autres, que le promeneur pourra découvrir à partir de lieux publics (les exemples donnés se trouvent autour du bourg de Blaison mais il peut en exister ailleurs).

Facile à observer, l'**aucuba** apporte des coloris variés au cours de la mauvaise saison. Son feuillage persistant vert panaché de



jaune attire déjà le regard. Les fleurs des sujets femelles qui se sont épanouies au cours de l'été n'ont guère été aperçues – très petites, violet foncé – ont donné des fruits (15 à 20 mm) de forme ovale, d'un rouge très lumineux.

Ils persisteront au cours de l'automne et une partie de l'hiver.

Quand, ensuite, ils tomberont sur le sol, ils germeront facilement, produisant souvent de nombreux individus.

*Aucuba japonica*, arbuste facile à cultiver, est utilisé pour des haies moyennes ou même en arbuste isolé. Il n'apprécie pas les terrains très calcaires, par contre il résiste à nombre de parasites et peut être planté en exposition ombragée ou semi-ombragée.

L'aucuba est un voisin des cornouillers d'où son appartenance à la petite famille des CORNACÉES.

Les **pyracanthas**, ou buissons ardents, sont également des arbustes qui gardent une bonne partie de leur feuillage en hiver. Ils possèdent – comme bien des espèces appartenant à la famille des ROSACÉES – des épines, celles-ci ressemblant beaucoup à celles du prunellier (rameaux très courts terminés par une pointe acérée).

Les pyracanthas sont surtout utilisés pour réaliser des haies défensives ; ils apparaissent en divers points de la commune, par exemple aux hameaux de La Touche ou de la Cave-Jolie.

Les fleurs, assez semblables à celles des pruniers – 5 pétales blanc avec au milieu une « poignée » d'étamines – sont très nombreuses pouvant parfois recouvrir la totalité d'une tige. La floraison, qui a lieu en mai ou juin, permet la formation de petits fruits arrondis, d'abord verts, puis devenant rouges, orange, et parfois jaunes. L'association de ces différentes couleurs dans une même haie peut être du plus bel effet. Suite à l'abondante floraison, ces arbustes seront couverts, en automne et en hiver, d'une multitude de grappes serrées les unes contre les autres.



Les pyracanthas ont l'avantage d'être peu exigeants. Ils se taillent facilement. Malheureusement ce sont des plantes sensibles au feu bactérien, maladie qui a fait des ravages au sein de l'espèce, mais aussi parmi nombres de Rosacées, en particulier sur des arbres fruitiers très courants, tels les poiriers qui y sont très sensibles. Les pépiniéristes ayant réussi à créer des variétés résistantes, l'épidémie a connu son maximum il y a quelques décennies et est en phase de régression.

J.-C. S.